

Après Chalon-sur-Saône, un service civique poursuit sa mission au Niger

Sylvain Grably, 24 ans, effectue un service civique au sein de l'association Appuis, basée à Virey-le-Grand. Après six mois de mission à Chalon-sur-Saône, le jeune homme est parti six mois à Niamey, la capitale du Niger, où il anime un internat construit par l'association.

Il est originaire de Guérande (Loire-Atlantique), mais depuis l'été dernier, Sylvain Grably, titulaire d'un master de recherche en philosophie contemporaine, a vécu et travaillé successivement à Chalon-sur-Saône puis à Niamey au Niger. Le jeune homme s'est engagé pour douze mois avec l'association Appuis (*lire par ailleurs*), dans le cadre d'un service civique. Il partage son ressenti.

Comment êtes-vous entré en contact avec Appuis ?

« Ma dernière année d'études a été éprouvante et quand elle a pris fin, j'ai eu besoin de me couper du monde solitaire de la recherche. En cherchant un service civique à l'étranger, j'ai trouvé l'annonce de l'association Appuis pour une mission au Niger. La cause m'a convaincu. »

En quoi consiste votre mission ?

« En France, j'ai organisé des



Sylvain Grably, à droite, en pleins travaux à Niamey, capitale du Niger. Photo transmise par Sylvain GRABLY

“ En sortant d'études, je recherchais du concret et je n'ai pas été déçu. ”

Sylvain Grably, en service civique

animations au lycée Hilaire-de-Chardonnet. J'ai participé au fonctionnement d'Appuis par le biais d'opérations de financement. Nous avons rencontré les élus régionaux ainsi que Benjamin Léger, le directeur adjoint de BFC International, une association humanitaire régionale. Avec la section Niger de cet organisme, nous nous réunissons autour d'un projet commun en mutualisant les ressources. »

Et qu'en est-il ?

« Nous avons monté une délégation avec les acteurs de la coopération et de la solidarité internationale de la région. Nous sommes partis le 9 février. La première semaine a été consacrée à la visite des projets et à la rencontre des partenaires. Ensuite, j'ai rejoint 30 jeunes qui participaient au chantier de solidarité. Nous avons construit un jardin maraîcher et une case à l'intérieur d'une clinique mais aussi refait une salle de l'internat

à Niamey. Les travaux ont lieu le matin et l'animation de l'internat et l'aide au devoir, mes activités principales, l'après-midi. Je donne aussi des cours à des lycéens, des étudiants post-bac ou à des apprentis. »

Que retirez-vous de cette expérience ?

« Là-bas, j'ai été accueilli à bras ouverts par les gens et nous avons créé des liens renforcés. La polyvalence de mes missions m'a plu. Tout comme la préparation au brevet de deux candidatures que j'accompagne. C'est une grosse satisfaction de les voir progresser, elles qui avaient de grosses difficultés. En sortant d'études, je recherchais du concret et je n'ai pas été déçu. »

Que conseillerez-vous à ceux qui veulent faire un service civique ?

« Je leur dirais de bien orienter leur recherche en fonction de leurs centres d'intérêt. Il faut se préparer psychologiquement car, dans le cadre d'une mission à l'étranger et dans l'humanitaire, il y a l'éloignement, la confrontation à la pauvreté, à un autre pays et à une autre culture. Un service civique peut paraître long quand on n'est pas où on voudrait et qu'on ne fait pas ce qu'on voudrait. »

Propos recueillis par Jordan LACHAUX